

Le Noël de Maître Belloni

Il était une fois, il faisait très froid...

C'est la Belle au Bois Dormant qui se réveilla la première cette nuit-là. Le givre avait dessiné des étoiles bizarres sur les vitres sales de l'atelier de Maître Belloni.

Grelottante, elle se leva pour regarder tristement tomber la neige qui recouvrait les toits et les rues. Dans la cheminée, le feu s'était éteint depuis longtemps, et, sur son lit, Maître Belloni, le vieux marionnettiste, tremblait de fièvre.

- Chaperon Rouge, réveille-toi ! Et toi aussi Pinocchio ! Réveillez-vous tous ! Je crois que Maître Belloni est en train de mourir, cria la Belle au bois Dormant.

Mère-grand et le loup, Blanche Neige et les sept nains, le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon, Pinocchio et les autres se rassemblèrent autour du lit du vieux marionnettiste.

- Il va mourir de froid, il faut rallumer le feu, dit Cendrillon.
- Avec quoi ? Il n'y a plus de bois ! Il reste juste quelques copeaux, là-bas, sous l'établi, soupira Blanche Neige.

- Qu'allons-nous devenir ? se lamentait Pinocchio, dans son coin.
- Si Maître Belloni disparaît, nous n'existerons plus ! déclara la Belle au Bois Dormant. A celui qui m'a donné la vie, et qui sait si bien me faire danser, je donne mon bras droit !

Et d'un coup sec, elle arracha son bras et elle le déposa sur le tas de copeaux dans la cheminée froide.

- A celui qui tient les fils qui me donnent les bravos et les rires des enfants, à celui qui d'un simple morceau de chêne a fait de moi une reine, j'offre ma jambe de bois ! dit Cendrillon, en dévissant sa jambe.

Et chaque marionnette, à tour de rôle, offrit au feu, sa main en sapin, ses cheveux en ébène, ses joues en acajou, ses épaules en saule ou ses pieds en noyer.

Pinocchio fut le dernier à s'avancer.

- Pour que Maître Belloni vive, j'offre le meilleur de moi, mon nez !
- Pas si vite ! dit Cendrillon. Raconte-nous un petit mensonge, ton nez est trop petit !
- Je n'ai pas froid du tout, je déteste Maître Belloni et j'adore les endives !

Aussitôt, le nez de Pinocchio s'allongea et grossit. Il prit la forme et la taille d'une belle et grosse bûche de châtaignier qui se retrouva dans la cheminée.

Ce fut un feu magnifique. Il chauffa toute la nuit et il chauffait toujours lorsque, au matin, Maître Belloni s'éveilla guéri.

- De la neige partout ! Voilà un vrai Noël !
s'exclama le vieux marionnettiste en regardant par la fenêtre.

Il se frotta les mains et dit :

- Il me faudra bien toute la journée pour préparer un bon repas pour le réveillon de Noël.

Mais lorsqu'il découvrit ses marionnettes mutilées et allongées les unes contre les autres, il poussa un cri de peur. En apercevant les braises aux formes étranges qui brûlaient dans la cheminée, il comprit ce qui s'était passé.

Attrapant sa hache et sa longue scie, il disparut dans les rues désertes et enneigées. Il sortit de la ville et s'enfonça dans la forêt, pour ne revenir qu'à la nuit tombée. Sur la grande table de son atelier, il déposa le bois qu'il avait coupé et ramassé. Devant la cheminée, les marionnettes demeuraient immobiles.

Toute la nuit de Noël, Maître Belloni coupa avec sa scie « scritch, scrich », découpa avec ses ciseaux « croatch, croach », cogna avec son marteau « vlam, vlam ».

Toute la nuit, il colla, emboîta...des jambes, des mains, des pieds, des têtes, des oreilles et... un nez. Une par une, il répara toutes ses marionnettes qui l'avaient sauvé. Quel travail !

Au petit matin, le marionnettiste était épuisé. Dans l'atelier volait une douce odeur de châtaignier, car, sans qu'on ait rajouté de bois, le feu continuait toujours à crépiter dans la cheminée.

Pour mieux les admirer, Maître Belloni avait installé ses marionnettes autour de la table. On aurait dit des invités, rassemblés pour un grand festin.

Mais quel festin ? Avec tout ce travail, Maître Belloni n'avait pas eu le temps de préparer le repas de Noël !

C'est alors que la magicienne Uzi se dressa sur ses fils. Elle s'approcha de la cheminée et en retira l'ancien nez de Pinocchio. Maître Belloni se frotta les yeux, sans pouvoir articuler le moindre mot.

Uzi déposa délicatement le rondin de bois au milieu de la table et de sa main toute neuve, le caressa doucement.

Ce n'était plus du bois... c'était du chocolat ! Une bûche énorme et chaude, sucrée et recouverte de crème ! C'était un long gâteau qui sentait bon la châtaigne !

Maître Belloni crut entendre : « Bon appétit et joyeux Noël ! » Il répondit, ému : « Merci, petites marionnettes. »

On dit que c'est en souvenir de cette nuit étrange, qu'on mange une bûche de Noël, et que, parfois, elle a un goût très agréable de châtaigne.